

Sommaire

Manuel à l'usage de ceux qui veulent rester freudien.....	11
PRÉFACE	13
ANNÉE 1914	17
Correspondance avec Ferenczi.....	17
11 février 1914, Lettre 454.....	17
11 mars 1914, Lettre 463	17
24 avril 1914, Lettre 470.....	17
16 mai 1914, Lettre 475	17
28 juin 1914, Lettre 483.....	18
17 juillet 1914 (de Karlsbad), Lettre 488F	18
18 juillet 1914 (de Karlsbad), Lettre 491F	18
23 août 1914 (de Vienne), Lettre 498F	18
30 octobre 1914, Lettre 511.....	19
9 novembre 1914, Lettre 513.....	19
11 novembre 1914, Lettre 515.....	19
25 novembre 1914, Lettre 519.....	19
2 décembre 1914, Lettre 521	20
15 décembre 1914, Lettre 524	20
Correspondance avec Abraham.....	20
16 mars 1914, <i>op. cit.</i> , pp. 171-172.....	20
6 avril 1914, <i>op. cit.</i> , pp. 174-175.....	21
7 mai 1914, <i>op. cit.</i> , pp. 178-179.....	21
14 juin 1914, <i>op. cit.</i> , pp. 184-185.....	21
26 juillet 1914, <i>op. cit.</i> , p. 190.....	21
29 juillet 1914, <i>op. cit.</i> , pp. 190-191	22
18 octobre 1914, <i>op. cit.</i> , p. 203.....	22
11 décembre 1914, <i>op. cit.</i> , pp. 208-209	22
21 décembre 1914, <i>op. cit.</i> , pp. 209-211.....	22
« De la fausse reconnaissance (déjà raconté) au cours du traitement psychanalytique »	23
« Le Moïse de Michel-Ange »	24

« Pour introduire le narcissisme »	26
« Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique »..	30
« Présentation de la "grande performance" dans le rêve »	44
« Sur la psychologie du lycéen »	44
« Remémoration, Répétition, Perlaboration »	45
ANNÉE 1915	47
Correspondance avec Ferenczi.....	47
11 janvier 1915, Lettre 530.....	47
7 février 1915, Lettre non numérotée.....	47
8 avril 1915, Lettre 542.....	48
23 avril 1915, Lettre 543.....	48
21 juin 1915, Lettre 548.....	49
10 juillet 1915, Lettre 550.....	49
12 juillet 1915, Lettre 551.....	49
18 juillet 1915 (de Karlsbad), Lettre 553	50
20 juillet 1915 (de Karlsbad), Lettre 544	50
21 juillet 1915 (de Vienne), Lettre 555	50
27 juillet 1915 (de Karlsbad), Lettre 557	50
28 juillet 1915 (de Karlsbad), Lettre 558	50
31 juillet 1915 (de Vienne), Lettre 559	51
7 septembre 1915, Lettre 566	51
17 octobre 1915, Lettre 571.....	51
31 octobre 1915, Lettre 573.....	51
26 novembre 1915, Lettre 579.....	52
6 décembre 1915, Lettre 581	52
17 décembre 1915, Lettre 583	52
24 décembre 1915, Lettre 585	52
Correspondance avec Abraham.....	53
1er août 1915, <i>op. cit.</i> , pp. 232-233	53
15 mars 1915, <i>op. cit.</i> , pp. 218-219.....	53
4 mai 1915, <i>op. cit.</i> , pp. 224-226.....	53
« Observations sur l'amour de transfert »	54
« Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort »	58
« Pulsions et Destins des pulsions »	70
« Le refoulement ».....	76
« L'inconscient »	80

« Vue d'ensemble sur les névroses de transfert – un essai métapsychologique ».....	93
« Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la pensée psychanalytique »	98
<i>Lettre à Frederik Van Eeden</i>	100
<i>Leçons d'introduction à la psychanalyse</i>	101
ANNÉE 1916	119
Correspondance avec Ferenczi.....	119
6 janvier 1916 (de Vienne), Lettre 589	119
18 janvier 1916, Lettre 591	119
26 février 1916, Lettre 598	119
12 mars 1916, Lettre 601	120
29 avril 1916, Lettre 607.....	120
1er juin 1916, Lettre 611	120
24 octobre 1916, Lettre 625.....	120
22 décembre 1916, Lettre 634	121
Correspondance avec Abraham.....	121
8 mai 1916, <i>op. cit.</i> , pp. 239-240.....	121
« Éphémère destinée »	121
« Une relation entre un symbole et un symptôme »	122
« Quelques types de caractères dégagés par le travail psychanalytique »	123
« Parallèle mythologique à une représentation obsessionnelle plastique »	124
« Note de l'éditeur à l'article d'Ernest Jones : "La psychanalyse vue par le professeur Janet" »	125
« Des transpositions pulsionnelles en particulier celles de l'érotisme anal »	125
ANNÉE 1917	127
Correspondance avec Ferenczi.....	127
1er janvier 1917 (de Vienne), Lettre 636	127
22 janvier 1917, Lettre 642.....	127
23 janvier 1917, Lettre 643 à Madame G.	127
Correspondance avec Abraham.....	127
5 octobre 1917, <i>op. cit.</i> , pp. 262-263	127

11 novembre 1917, <i>op. cit.</i> , pp. 265-266.....	128
10 décembre 1917, <i>op. cit.</i> , pp. 267-268.....	128
20 mai 1917, <i>op. cit.</i> , pp. 255-256.....	129
« Une difficulté de la psychanalyse »	129
« Un souvenir d'enfance de <i>Poésie et Vérité</i> ».....	130
« Complément métapsychologique à la théorie du rêve »	131
« Deuil et Mélancolie »	135
ANNÉE 1918	141
Correspondance avec Ferenczi.....	141
17 février 1918 (<i>de Vienne</i>), Lettre 729	141
3 mars 1918, Lettre 733	141
17 mars 1918, Lettre 735	141
9 mai 1918, Lettre 742	142
18 juin 1918, Lettre 751.....	142
29 juin 1918, Lettre 753.....	142
30 septembre 1918, Lettre 759	142
20 octobre 1918, Lettre 765.....	142
27 octobre 1918, Lettre 768.....	143
3 novembre 1918, Lettre 769.....	143
27 novembre 1918, Lettre 775.....	143
3 décembre 1918, Lettre 776	143
Correspondance avec Abraham.....	144
17 février 1918, <i>op. cit.</i> , p. 275.....	144
22 mars 1918, <i>op. cit.</i> , pp. 276-277.....	144
2 décembre 1918, <i>op. cit.</i> , pp. 285-286.....	144
« Le tabou de la virginité » (Contributions à la psychologie de la vie amoureuse III)	144
« Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'Homme aux loups) »	147
ANNÉE 1919	177
Correspondance avec Ferenczi.....	177
24 janvier 1919, Lettre 787	177
13 février 1919, Lettre 790.....	177
4 mars 1919, Lettre 792	177
17 mars 1919, Lettre 794	178

28 mars 1919, Lettre 799	178
31 mars 1919, Lettre 800	178
1er avril 1919, Lettre 801.....	178
9 avril 1919, Lettre 804.....	178
20 avril 1919, Lettre 808.....	179
12 mai 1919, Lettre 813	179
10 juillet 1919, Lettre 817.....	179
Correspondance avec Abraham.....	179
15 décembre 1919, <i>op. cit.</i> , pp. 302-303.....	179
« Les voies nouvelles de la thérapie psychanalytique »	180
« James J. Putnam ».....	181
« L'Internationaler psychoanalytischer Verlag et les attributions de prix pour des travaux psychanalytiques »	181
« Introduction à <i>Sur la psychanalyse des névroses de guerre</i> ».....	182
« "Un enfant est battu", contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles »	184
« Victor Tausk »	188
« Avant-propos aux <i>Problèmes de psychologie religieuse</i> de Théodore Reik »	188
« L'inquiétante étrangeté »	189
<i>Lettre à Madame le Dr Hermine Von Hug-Hellmuth</i>	192
« Faut-il enseigner la psychanalyse à l'Université ? ».....	193
« E. T. A. Hoffman	194
ANNÉE 1920	195
Correspondance avec Ferenczi.....	195
21 janvier 1920 (<i>de Vienne</i>), Lettre 830	195
29 janvier 1920, Lettre 832.....	195
4 février 1920, Lettre 833.....	195
15 mars 1920, Lettre 837	196
14 mai 1920, Lettre 843	196
25 mai 1920, Lettre 844	196
17 juin 1920, Lettre 847.....	196
11 octobre 1920, Lettre 852.....	197
28 novembre 1920, Lettre 856.....	197
25 décembre 1920, Lettre 859	197

Correspondance avec Abraham.....	198
3 février 1920, <i>op. cit.</i> , p. 307.....	198
25 mai 1920, <i>op. cit.</i> , pp. 312-313.....	198
« Rapport d’expertise sur le traitement électrique des névrosés de guerre ».....	198
« Sur la préhistoire de la technique analytique »	199
« Association de pensées chez une enfant de quatre ans »	200
« Compléments à la doctrine du rêve ».....	201
<i>Lettre à Édouard Claparède</i>	201
« Docteur Anton Von Freund »	202
« Sur la psychogenèse d’un cas d’homosexualité féminine »..	202

Manuel

à l'usage de ceux qui veulent rester freudien

À l'heure de la disparition, dans la formation des psychiatres, de la psychopathologie et de la psychanalyse, à l'heure de la menace qui pèse sur l'enseignement de la psychanalyse à l'Université, il est grand temps de se res-saisir pour « sauver la clinique »*. La théorie freudienne est un socle indispensable pour tout clinicien du sujet mais aussi pour ceux qui veulent s'aventurer dans les arcanes du psychisme. L'enseignement de Freud, travail d'une vie, est le témoignage que l'inconscient existe et qu'il détermine notre vie, nos choix, nos actes, nos vocations, nos symptômes en tant que ces derniers sont l'expression de ce conflit inconscient. Alors faisons encore le pari de la psychanalyse dans notre société en perpétuel mouvement, en profond remaniement, ne cédon pas sur la clinique au risque d'une politique de santé mentale qui perd de vue, pour des questions économiques, le sujet de l'inconscient.

Un seul mot d'ordre, (re)lisons Freud.

Céline Masson

* « *Sauvons la clinique* », *Manifeste pour les pratiques et les formations cliniques* est une « pétition ouverte aux professionnels, aux institutions et aux citoyens ».

PRÉFACE

Les pensées philosophique et psychanalytique nous invitent à lire et relire Freud, à revenir à son texte. Lire Freud comme une exigence. Pourquoi dès lors le résumer ? Pourquoi prendre ce risque qui semble être celui de la restriction, de la coupure et peut-être de la perte ? Cela ne risque-t-il pas de faire perdre le grain du texte et le plaisir de la lecture ?

Au contraire, l'exercice du résumé relance l'enjeu de cette lecture, oblige à traduire une fois encore les mots de Freud. Nous saisissons d'autant mieux les articulations de sa pensée, les rebonds auxquels la clinique l'invite et auxquels il ne se soustrait jamais. Chaque article permet de redécouvrir le contexte de création dans lequel se trouvait Freud, son attachement irréductible à la discipline qu'il construisait.

Ce nouveau volume, qui s'ouvre en 1914, montre une psychanalyse moins aux prises avec la résistance des amis et collaborateurs de Freud ; des scissions ont été consommées, avec Adler et surtout avec Jung. La guerre avec ce dernier est terminée et l'on peut se demander si ce n'est pas également en conséquence de cette rupture, avec celui qu'il nommait son « fils », que Freud s'est engagé dans l'écriture de « Pour introduire le narcissisme ». Il semble bien que son investissement pour Jung et l'ombre de Fliess, réanimée lors de cette séparation, ait cessé, permettant au narcissisme de Freud de se dégager.

La lecture de la correspondance de cette époque permet d'observer que Freud ne cherche plus un successeur avec la même vigueur, il semble davantage seul, non pas abandonné, mais travaillant dans une solitude studieuse devant l'édifice en perpétuelle construction. Devons-nous y voir un deuil achevé des fils, offrant à la libido une nouvelle plasticité ?

Plasticité qui serait à l'origine de plusieurs tournants dans sa théorie. La période 1914-1920 est particulièrement cruciale parce qu'elle encadre deux remaniements majeurs. En 1914, « Pour

introduire le narcissisme » constitue de fait une révolution qui transforme le statut du moi. Après sa publication, Freud souhaite faire un état des lieux de la théorie psychanalytique, comme si les querelles du passé l'enjoignaient à présent à clarifier et à inscrire les bases solides d'une métapsychologie, comme un testament peut-être puisqu'il pensait mourir avant la fin de la guerre. À partir de 1919, il se lance dans l'écriture d'*Au-delà du principe de plaisir* qui modifiera à nouveau grandement la théorie psychanalytique, lui donnant un nouveau tournant lors de sa publication en 1920.

Le 1er août 1919, Freud écrit à Lou Andréas-Salomé : « j'ai choisi maintenant comme aliment le thème de la mort, j'y suis venu en butant sur une curieuse idée des pulsions (...) »*. Étonnant passage qui fait de la mort un aliment, une nourriture, en écho aux articulations de « Deuil et Mélancolie ». Aimer l'objet au point de vouloir en faire son propre corps. Freud ne se contente pas de se nourrir de thèmes qu'il dissèque pour les faire sortir de la nuit, il touche ici un sujet qui l'a toujours habité et qu'il cherche à cerner par différents moyens. Son attention très aiguë aux chiffres et à leur répétition, la désignation avec Fliess des « périodes », faisaient surgir, bien avant l'heure, une atmosphère d'inquiétante étrangeté. La mort, sa propre mort est l'énigme qu'il porte et cherche à repérer dans le réel.

« L'inconscient de tous les vivants est rempli de ce désir de mort », écrit Freud à propos de la jeune homosexuelle qui se jettera sous un pont sous le regard de son père. Certainement destabilisé par les découvertes faites au tournant des années 1920, Freud reste conséquent jusqu'au bout, fidèle à sa conviction selon laquelle la clinique doit guider scientifiquement les avancées théoriques.

Et de fait, l'érotisme de la souffrance, les rêves de punitions que Freud identifie dans « Compléments à la doctrine du rêve », mais également la connaissance déjà ancienne de la répétition, observée cependant de manière nouvelle dans le jeu du « *Fort-Da* » de son petit-fils, conduisent Freud à l'articulation d'une pulsion de mort, visant un retour à l'in-animé. Les textes de ce

* « Lettre à Lou Andréas-Salomé, 1er août 1919 », *Correspondance Freud – Lou Andréas-Salomé*, Paris, Gallimard, coll. Connaissance de l'Inconscient, 1970, p. 109.

volume nous montrent la route qui mène de l'avènement du narcissisme, comme pôle premier de la libido, à une force de destruction visant la division et la séparation continues.

La psychanalyse y prend une autre couleur, les personnages de « L'inquiétante étrangeté » créent une atmosphère entre chien et loup, menaçante et troublante. Le battement de la répétition se fait entendre, à deux pas, à deux pages. Dans ces années décisives, Freud aura opéré des avancées essentielles modifiant radicalement la perception du sujet.

Ce sont ces changements décisifs que l'équipe éditoriale a cherché à restituer de la manière la plus fidèle dans ce troisième tome du *Résumé des œuvres complètes*. Nous avons travaillé à partir des différentes traductions françaises afin de serrer au plus près la pensée et l'expression freudiennes.

La notice bibliographique précédant chaque résumé indique la référence du texte dont il est issu dans le texte allemand des *Gesammelte Werke* (GW), puis celle dans les *Œuvres complètes* publiées aux Presses universitaires de France (PUF) ou dans les autres éditions françaises.

Afin de conserver pour le lecteur certaines formules inimitables de Freud, devenues célèbres dans l'histoire de la psychanalyse, certaines phrases du texte original traduit en français sont citées entre guillemets.

L'équipe éditoriale a choisi de ne pas résumer l'ensemble des lettres, mais de présenter celles qui avaient le plus d'intérêt pour l'histoire de la psychanalyse et l'élaboration de ses concepts.

Ces résumés visent donc à rendre dans sa tonalité d'origine la pensée freudienne ; à l'heure où la psychanalyse reste menacée, nous pensons qu'il est de notre devoir d'analystes de transmettre les mots de Freud, la généalogie de sa pensée, dans une visée politique et clinique.

Laurence Joseph

1914

Correspondance avec Ferenczi

Ces lettres ont été choisies et résumées d'après l'édition de la correspondance Freud – Ferenczi parue en trois volumes chez Calmann-Lévy (1996).

11 février 1914

Lettre 454

Freud se réjouit de la virulence de la critique de Ferenczi à l'encontre de Jung.

11 mars 1914

Lettre 463

Dans la nuit du 10 au 11, Freud est devenu grand-père pour la première fois. « C'est un garçon ! » Événement qui ne va pas sans le sentiment de vieillir, ni sans émerveillement devant « les miracles de la sexualité ».

24 avril 1914

Lettre 470

Freud avait bien remarqué, lors de son séjour à Brioni avec Rank et Ferenczi, que quelque chose n'allait pas chez ce dernier, toujours inhibé devant lui. Freud était lui-même en proie à un retrait hypocondriaque de la libido qui se solde maintenant par une « grandiose trachéo-laryngite ».

La démission de Jung est un grand soulagement.

16 mai 1914

Lettre 475

Freud est en excellente forme et n'a aucune envie de travailler.

28 juin 1914

Lettre 483

« Cher ami,

Je vous écris sous le coup de l'assassinat surprenant de Sarajevo, dont les conséquences sont tout à fait imprévisibles. »

Le manuscrit* envoyé par Ferenczi est de la plus haute importance, Freud s'interroge depuis des années sur le sujet sans trouver d'observations pour fonder son travail.

17 juillet 1914 (de Karlsbad)

Lettre 488F

Freud note à quel point l'effet bénéfique des eaux sur les intestins se retrouve directement dans la relation à l'argent.

Il travaille en ce moment sur MacBeth.

18 juillet 1914 (de Karlsbad)

Lettre 491F

Jung n'occupait pas une si grande place dans la vie affective de Freud, qui pense également qu'il était trop tôt à l'époque pour se débarrasser du travail en le déléguant à d'autres ; aujourd'hui il saura déléguer.

Freud exprime à Ferenczi ses difficultés à travailler avec lui : « Vous attaquez les choses différemment, et c'est pourquoi vous êtes souvent éprouvant pour moi. »

23 août 1914 (de Vienne)

Lettre 498F

Freud ne peut plus travailler (dans le contexte de mobilisation et de guerre qui règne alors), il fait des lapsus constamment et, pour vaincre l'ennui, a décidé de décrire une à une ses antiquités. Rank, quant à lui, décide de faire le catalogue de la bibliothèque de Freud.

* « Pour comprendre les psychonévroses du retour d'âge », envoyé le 26 juin 1914.

Freud déclare avoir connu d'abord une période d'enthousiasme, mobilisant « de la libido pour l'Autriche-Hongrie » ; cette émotion est aujourd'hui transformée en colère.

30 octobre 1914

Lettre 511

Ferenczi est mobilisé, il ne peut donc poursuivre comme il l'aurait souhaité son analyse avec Freud ; ce dernier, en réponse au projet de Ferenczi, lui déconseille fortement l'autoanalyse, incompatible avec l'analyse poursuivie avec un étranger. Il doit continuer à travailler la psychanalyse, à lire des manuscrits.

9 novembre 1914

Lettre 513

Freud envoie à Ferenczi des feuillets de La Théorie sexuelle. Freud s'ennuie, il n'a plus qu'un patient. « Quand le canon tonne, la voix de la psychanalyse ne se fait pas entendre dans le monde. » Chaque jour, il lui semble que quelque chose disparaît.

11 novembre 1914

Lettre 515

Le frère aîné de Freud est mort d'un accident ferroviaire, au même âge que leur père avait atteint. Freud pense que son frère n'a pas supporté la guerre.

25 novembre 1914

Lettre 519

Freud reproche à Ferenczi son goût pour l'occultisme et le crédit qu'il apporte aux macabres prédictions de Jung. À ce propos, Freud évoque sa propre superstition concernant l'âge de sa mort, superstition qui se révélera exacte si la guerre le tue.

Freud dit avoir débuté un nouveau travail dont il ne veut pas parler mais qui résout le problème du temps, de l'espace et de la déliaison qui a lieu dans l'angoisse.

2 décembre 1914

Lettre 521

Freud convient que l'interruption de l'analyse de Ferenczi est bien dommage ; cependant, il n'est pas sûr qu'il l'aurait pris en analyse s'il était venu à Vienne. Il n'a en ce moment que deux patients, tous deux sont hongrois.

15 décembre 1914

Lettre 524

Les troubles intestinaux de Freud ont repris.

Il travaille bien, avance et a résolu certaines énigmes : « Angoisse, hystérie et paranoïa ont capitulé. » Les réflexions concernant les questions du choix de la névrose et des régressions sont achevées. Freud a utilisé avec une grande facilité le concept d'introjection, proposé par Ferenczi. Mais la signification de l'ensemble de son travail dépend de sa capacité à résoudre les choses d'un point de vue dynamique, c'est-à-dire le problème plaisir-déplaisir. Freud doute d'y parvenir.

La guerre l'a isolé du monde ; aujourd'hui, il n'écrit plus que pour cinq personnes.

Trois ou quatre de ses fils seront sur le front au printemps, la vision de l'avenir est sombre.

Correspondance avec Abraham

Lettres publiées dans Sigmund Freud, Karl Abraham, Correspondance : 1907-1926 (Briefe 1907-1926, S. Fischer-Verlag, Frankfurt am Main, 1965), trad. de l'allemand par F. Cambon et J.-P. Grossein, Paris, Gallimard, coll. Connaissance de l'Inconscient, 1969.

16 mars 1914

Op. cit., pp. 171-172

Freud va envoyer à son correspondant « Le narcissisme » (« Pour introduire le narcissisme ») qui fut un « accouchement difficile ». Il doit discuter avec Rank et Sachs de la proposition d'Abraham

d'agression contre Jung. Il va remplacer le portrait de Jung par celui d'Abraham.

6 avril 1914

Op. cit., pp. 174-175

À la question d'Abraham sur l'anonymat du Moïse, Freud répond que cet ouvrage est anonyme par amusement, parce qu'il a honte de son caractère dilettante auquel « on échappe difficilement dans les travaux pour Imago » et encore parce qu'il doute plus que d'habitude des résultats.

7 mai 1914

Op. cit., pp. 178-179

Après lui avoir souhaité ses meilleurs vœux pour la nouvelle ère « ajungienne » (voir Lettre du 24 avril 1914) suite à la démission de Jung de la présidence de l'Association internationale de psychanalyse, il nomme Abraham président. Freud n'est pas en forme et n'a pas envie de travailler.

14 juin 1914

Op. cit., pp. 184-185

Freud se demande s'ils ne devraient pas modifier le concept de libido afin que ses termes ne justifient pas « l'interprétation fausse » de Jung.

Freud travaille de 8 h du matin à 9 h du soir.

26 juillet 1914

Op. cit., p. 190

Déclaration de la guerre. La précédente lettre d'Abraham l'a soulagé : « Nous voilà donc enfin débarrassés de Jung, cette sainte brute, et de ses acolytes ! » Il le remercie d'être un ami qui ne l'exploite pas pour le trahir ensuite.

29 juillet 1914

Op. cit., pp. 190-191

Il a terminé deux articles techniques, l'un sur l'amour de transfert et l'autre intitulé « Remémoration, Répétition et Perlaboration ».

22 RÉSUMÉ DES ŒUVRES COMPLÈTES DE FREUD

Depuis la rupture avec Jung, il dit être plus sincère, plus hardi et plus direct dans sa façon de présenter les choses.

18 octobre 1914

Op. cit., p. 203

Il travaille à la longue et difficile histoire d'une maladie pour le Jahrbuch (L'Homme aux loups, écrit en 1916 et publié en 1918) ainsi qu'à la troisième édition de La Théorie de la sexualité (mais n'aime pas le travail de « rapiécage » que cela implique).

11 décembre 1914

Op. cit., pp. 208-209

Après quelques brillants succès, ses travaux sont tombés dans l'obscurité ; il les poursuit sans enthousiasme. Avant, il avait l'habitude qu'une idée lui vienne mais maintenant il va à sa rencontre.

21 décembre 1914

Op. cit., pp. 209-211

Son travail avance, il a réussi à caractériser les deux systèmes du conscient (Cs.) et de l'inconscient (Ics.) d'une manière qui les rend tangibles et à l'aide de laquelle on peut résoudre le problème du rapport de la démence précoce à la réalité. « Tous les investissements de choses constituent le système Ics., le système Cs. correspond à la mise en relation de ces représentations inconscientes avec les représentations de mots qui rendent possible l'accès à la conscience. Dans les névroses de transfert, le refoulement consiste dans le retrait de la libido du système Cs., c'est-à-dire dans la séparation des représentations de choses et des représentations de mots ; dans les névroses narcissiques, il consiste dans le retrait de la libido des représentations de choses inconscientes, ce qui est, bien sûr, un trouble bien plus profond. C'est pourquoi la démence précoce commence par transformer le langage et traite dans l'ensemble les représentations de mots de la même manière que l'hystérie traite les représentations de choses, c'est-à-dire qu'elle leur fait subir le processus primaire avec condensation, déplacement et décharge, etc. » Freud pourrait terminer une théorie de la névrose comportant

des chapitres sur les destins des pulsions, le refoulement et l'inconscient...

Reik a présenté un bon travail sur les rites de puberté dans *Imago*. Freud aimerait que Rank, Abraham et Ferenczi soient titulaires d'une chaire afin que les enseignements de la psychanalyse soient transmis dans le temps.

1914

« De la fausse reconnaissance (déjà raconté) au cours du traitement psychanalytique »

« *Über Fausse Reconnaissance während der psychoanalytischen Arbeit* », GW X, pp. 116-123, trad. dans S. Freud, *Œuvres complètes*, vol. XII, Paris, PUF, 2005, p. 317, et trad. A. Berman, dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1972, (4e édition), p. 72.

Au cours d'une séance, il arrive qu'un patient s'exclame : « Mais je vous l'ai déjà dit ! » ; malgré la certitude qu'a l'analyste de n'avoir jamais entendu cela, le patient n'en démord pas. Le plus souvent c'est le patient qui se trompe : même s'il avait déjà cherché à évoquer cet élément, il n'y était pas parvenu du fait des résistances. Ces éléments révélés sont souvent capitaux et dynamisent l'analyse.

Ce phénomène de fausse reconnaissance peut se comparer au « déjà vu », il correspond à des réactivations d'impressions inconscientes. En réalité, ce qui a déjà été vécu est le désir qui fait se télescoper deux événements.

Freud rapporte le cas d'un patient qui était certain de s'être tranché le petit doigt quand il avait cinq ans, et d'avoir déjà fait part de cette hallucination. Freud, de son côté, est certain qu'il ne serait pas passé à côté d'une telle expression de la crainte de la castration.

Un autre phénomène existe : celui du « déjà su » face au refoulé fraîchement découvert.

1914

« Le Moïse de Michel-Ange »

« *Der Moses des Michelangelo* », GW X, pp. 171-201, trad. dans *Sigmund Freud, Œuvres complètes, vol. XII, Paris, PUF, 2005, p. 127, et trad. B. Féron, dans L'Inquiétante Étrangeté et Autres Essais, Paris, NRF/Gallimard, coll. Connaissance de l'Inconscient, 1990, pp. 83-126.*

« Le Moïse de Michel-Ange » se révèle d'autant plus intéressant qu'il n'est pas, dans un premier temps, signé, mais présenté de façon anonyme. (Ce n'est qu'en 1924 que l'anonymat est levé.) Cet article est une réflexion sur les signes, détails-signes contenus dans une œuvre plastique, la sculpture de Moïse par Michel-Ange. Freud dit être impressionné par le contenu de toute œuvre, et particulièrement par celui des œuvres littéraires et des sculptures (le Moïse est l'œuvre plastique qui a provoqué chez lui le plus d'effet). Il évoque une forme de massification que produisent les œuvres en ce sens qu'elles suspendent parfois la pensée : le sujet est « subjugué » et se sent « dominé » par elles. Afin de tenter d'analyser ce qui produit autant d'effet, il évoque la force d'un *contact psychique intersubjectif* entre l'artiste et le spectateur : « *L'état affectif, la constellation psychique qui ont fourni chez l'artiste la force motrice de la création, doivent être reproduits chez nous.* » Freud propose d'interroger l'œuvre d'art elle-même comme expression des intentions de l'artiste faisant effet sur nous.

Il décrit minutieusement la sculpture dans ses moindres détails et fait remarquer, comme d'autres auteurs, que l'artiste semble avoir voulu « fixer » une scène de la vie de Moïse : la descente du Sinaï et l'observation dramatique des Juifs célébrant le Veau d'or qu'ils ont fabriqué en son absence. Le regard de Moïse, tel qu'il est saisi par Michel-Ange, condense l'intensité croissante de sa colère encore retenue avant de briser les tables de la Loi qu'il tient sous son bras. Les interprétations qui vont dans ce sens, assez séduisantes, tiennent à l'impression globale renvoyée par le personnage mais aussi à certains *détails*, souvent passés sous silence. L'orientation de la face de la statue semble indiquer le déroulement, au loin, d'un événement qui attire le regard. D'autre

part, la position détachée du pied fait supposer la préparation à un bond, tandis que la manière dont sont tenues les tables laisserait penser qu'elles aient glissé du fait de l'émotion de celui qui les porte et qu'elles tomberont ensuite à terre.

Une autre interprétation infirme l'idée de la saisie par Michel-Ange d'une scène précédant l'explosion de colère et voit plutôt la *prise* d'un type de caractère (hypothèse de Thode). Freud incline à suivre cette dernière proposition et l'enrichit encore en appliquant la méthode d'Ivan Lermolieff (pseudonyme d'un médecin du nom de Morelli), amateur d'art qui proposa de porter une attention toute particulière non à l'impression d'ensemble de l'œuvre, mais aux *détails secondaires* (ongles, lobes des oreilles, auréoles...). Détails que le copiste omet bien souvent d'imiter alors qu'ils semblent pourtant être la *marque de fabrique* de l'artiste. Et Freud d'ajouter : « Je crois que son procédé est étroitement apparenté à la technique de la psychanalyse médicale. Celle-ci aussi est habituée à deviner des choses secrètes et cachées à partir de traits sous-estimés ou dont on ne tient pas compte, à partir du rebut – du « *refusé* » – de l'observation. »

Freud relève sur le *Moïse* deux détails qui n'ont pas encore été pris en compte : la position de la main droite et celle des deux tables. Il se livre à une analyse fine du mouvement des doigts et de la main droite ainsi que de la barbe imposante du personnage : « Nous avons supposé que la main droite se trouvait d'abord hors de la barbe, qu'ensuite, en un moment de forte tension affective, elle s'est tendue vers la gauche pour empoigner la barbe, et qu'elle est finalement revenue en arrière, entraînant avec elle une partie de celle-ci. » Et à propos des tables de la Loi, il fait observer : « (...) les deux tables rectangulaires accolées [reposent] debout sur leur bord. Si l'on regarde de plus près, on s'aperçoit que le bord inférieur des tables est constitué autrement que le bord supérieur qui est incliné de biais vers l'avant. Ce dernier est coupé droit, tandis que le bord inférieur présente dans sa portion antérieure une saillie en forme de corne, et c'est justement par cette saillie que les tables sont en contact avec le siège de pierre. (...) cette corne doit marquer d'après l'Écriture le bord supérieur des tables. (...) Les tables se

trouvent donc ici la tête en bas. » Et enfin, il interprète ainsi, à partir de ses analyses et en abandonnant la première hypothèse d'un Moïse sous le contrecoup de la vision de son peuple apostat et idolâtre : le patriarche ne bondira pas et ne jettera pas les tables car la scène ne prélude pas à une action violente mais présente plutôt « le reste d'un mouvement qui a déjà eu lieu ». Moïse a surmonté sa tentation de destruction et restera assis, animé d'une certaine fureur. Michel-Ange « a introduit dans la figure de Moïse quelque chose de neuf, de surhumain, et la puissante masse corporelle, la musculature débordante de vigueur du personnage ne sont utilisées que comme moyen d'expression physique de la plus haute prouesse psychique qui soit à la portée d'un humain : l'étouffement de sa propre passion au profit et au nom d'une mission à laquelle on s'est consacré. »

1914

« Pour introduire le narcissisme »

« *Zur Einführung des Narzissmus* », GW X, pp. 138-170, trad. J. Laplanche, dans *Sigmund Freud, Œuvres complètes*, vol. XII, PUF, Paris, 2005, pp. 213-245, et trad. dans *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, rééd. 1982, pp. 81-105.

I. Le terme de narcissisme choisi par P. Näcke a la signification d'une perversion : traiter son corps comme un objet sexuel. L'observation analytique s'est aperçue qu'un tel investissement libidinal a sa place dans le développement régulier de l'être humain.

Considérant le destin de la libido retirée des objets dans le délire des grandeurs des paraphrènes (état narcissique secondaire construit sur la base d'un narcissisme primaire), et aussi bien l'attitude narcissique de la vie psychique des enfants et des peuples primitifs (toute-puissance des pen-sées), Freud avance la « représentation d'un investissement libidinal originel du moi dont plus tard quelque chose est cédé aux objets, mais qui, fondamentalement, persiste et se comporte envers les investissements d'objet comme le corps d'un animalcule

protoplasmique envers les pseudo-podes qu'il a émis ». De plus, libido du moi et libido d'objet s'opposent : « Plus l'une consomme, plus l'autre s'appauvrit. » Sur la question de la relation du narcissisme avec l'autoérotisme, « une nouvelle action psychique » doit venir « s'ajouter à l'auto-érotisme », présent dès l'origine, « pour donner forme au narcissisme » ; « il n'existe pas dès le début une unité comparable au moi ».

Freud entend bâtir sa science sur l'interprétation de l'empirie. Parmi les arguments plaidant en faveur de la distinction conceptuelle entre pulsions sexuelles et pulsions du moi, outre le fait qu'elle s'impose dans l'analyse des névroses de transfert, interviennent : d'une part, la séparation courante entre la faim et l'amour ; d'autre part, la double fonction de l'individu : « à lui-même sa propre fin » et « maillon d'une chaîne à laquelle il est asservi [comme] simple appendice de son plasma germinal ».

Contre l'affirmation de Jung, Freud entend ainsi défendre la capacité de sa théorie de la libido à rendre compte de la schizophrénie : retrait de la libido et investissement du moi conduisant à la perte de la fonction du réel normale (le terme d'*introversion* utilisé par Jung devant être réservé, selon Freud, au retrait de la libido des objets conduisant à l'investissement des objets dans le fantasme, ce qui n'est pas le cas dans la paraphrénie).

II. La maladie organique, l'hypocondrie, et la vie amoureuse proposent d'autres voies d'accès à l'intelligence du narcissisme. On cesse d'aimer, on retire sa libido de ses objets d'amour, aussi longtemps que l'on souffre. De même, l'état de sommeil réalise un retrait narcissique des positions de la libido. Chez l'hypocondriaque, se rencontre une même distribution de la libido, concentrée sur l'organe. Comme la névrose actuelle et à l'égal des paraphrénies, l'hypocondrie est liée à une stase de la libido du moi, ressentie comme déplaisante pour autant que le déplaisir est expression de l'élévation de la tension.

S'ensuit l'idée d'une obligation de « sortir des frontières du narcissisme » et de placer sa libido sur des objets : « Un solide égoïsme préserve de l'entrée en maladie, mais à la fin l'on doit se

mettre à aimer pour ne pas tomber malade, et l'on doit tomber malade lorsqu'on ne peut aimer, par suite de frustration. »

L'étude de la vie amoureuse fait ressortir deux types de choix d'objet : *par étayage* – proprement caractéristique de l'homme ; et *narcissique* – développement le plus fréquent chez la femme, vraisemblablement le plus pur et le plus authentique. Les pulsions sexuelles s'étaient tout d'abord sur la satisfaction des pulsions du moi, en conjonction avec l'exercice des fonctions vitales servant à la conservation de l'individu ; elles s'en affranchissent plus tard. Les personnes dont l'intervention supporte cet étayage (alimentation, soins, protection) deviennent alors les premiers objets sexuels. La femme narcissique, quant à elle, cherche son objet d'amour ultérieur sur le modèle de sa propre personne. Ainsi l'être humain a-t-il deux objets sexuels originels : lui-même et la femme ou l'homme qui lui donne les soins. Pour résumer les voies – celles d'un narcissisme primaire – menant au choix d'objet, on aime, conclut Freud : « 1) *Selon le type narcissique* : ce que l'on est soi-même ; ce que l'on a été soi-même ; ce que l'on voudrait être soi-même ; la personne qui a été une partie du propre soi. 2) *Selon le type par étayage* : la femme qui nourrit ; l'homme qui protège. »

Pour rendre compte du narcissisme primaire de l'enfant, Freud fait appel à la reviviscence et à la reproduction du propre narcissisme des parents, renaissant sous la forme d'amour d'objet se réfugiant chez l'enfant ; celui-ci devient de la sorte « *His Majesty the Baby* » (« Sa Majesté le Bébé ») pour qui « maladie, mort, renonciation de jouissance, restrictions à sa propre volonté ne vaudront pas ».

III. À l'encontre du statut accordé par Adler à sa « protestation masculine », Freud défend l'importance du narcissisme dans la genèse de la névrose qu'on ne peut fonder, dit-il, sur la « base étroite du complexe de castration », quelle que soit sa puissance. L'idéal, substitut du narcissisme perdu de l'enfance, serait la condition du refoulement. L'amour de soi dont jouissait dans l'enfance le moi réel s'adresse ensuite au moi idéal (*Idealich*). L'homme cherche à regagner la perfection narcissique de son enfance sous la forme de l'idéal du moi (*Ichideal*).

La formation de l'idéal et la sublimation des pulsions sont souvent confondues. La sublimation est un processus qui concerne la libido d'objet (éloignement de la satisfaction sexuelle) alors que l'idéalisation concerne l'objet sans que sa nature soit changée, dans le domaine de la libido du moi comme dans celui de la libido d'objet. L'idéal du moi requiert cette sublimation, qui demeure cependant un procès particulier. La formation d'idéal augmente les exigences du moi, la sublimation représente l'issue permettant de les satisfaire sans mener au refoulement.

Notre *conscience morale* renvoie à l'instance psychique chargée de veiller à la satisfaction narcissique de l'idéal du moi, formé sous l'influence de la critique des parents transmise par leur voix. Cette instance détermine le délire d'*observation* présent dans les affections paranoïdes, ou de façon plus isolée ou sporadique, dans une névrose de transfert. Les doléances de la paranoïa montre que l'autocritique de la conscience morale coïncide avec l'auto-observation sur laquelle elle est construite. L'auto-observation est également mise au service de l'introspection propre à la philosophie ; phénomène peut-être pas sans rapport avec la tendance des paranoïaques à construire des systèmes spéculatifs. De même, le « phénomène fonctionnel » décrit par H. Silberer montre la participation de l'auto-observation à la formation du rêve. L'idéal du moi est d'ailleurs le *censeur du rêve*.

Le sentiment d'estime de soi dépend de façon intime de la libido narcissique. Il croît dans les paraphrénies et est rabaisé dans les névroses de transfert. L'investissement libidinal des objets n'élève pas le sentiment de soi ; celui-ci est abaissé en cas de dépendance par rapport à l'objet aimé : celui qui aime perd une partie de son narcissisme, il n'en obtient le remplacement qu'en étant aimé. La source principale des sentiments d'infériorité est l'appauvrissement du moi du fait d'investissements libidinaux importants qui lui sont retirés. Deux cas sont à distinguer dans les relations du sentiment de soi avec l'érotisme (les investissements d'objets libidinaux). Les investissements d'amour sont *conformes au moi* : aimer abaisse alors le sentiment d'estime de soi et être aimé relève ce sentiment. Quand, au contraire, les investissements d'amour sont

refoulés, ils sont vécus comme un amoindrissement du moi et la satisfaction amou-reuse est impossible. « Un amour réel heureux correspond à l'état originaire où libido d'objet et libido du moi sont indifférenciées l'une de l'autre. »

Freud ajoute d'autres propositions dans un ordre plus décousu. Le développement du moi consiste à s'éloigner du narcissisme primaire (déplacement de la libido sur un idéal du moi imposé de l'extérieur) et engendre une aspiration à le recouvrer. Une part du sentiment d'estime de soi est primaire (narcissisme de l'enfance), une autre part est issue de l'accomplissement de l'idéal du moi, une troisième part, de la satisfaction de la libido d'objet. À défaut d'idéal, la tendance sexuelle devient perversion. L'état amoureux élève l'objet au rang d'idéal sexuel, lequel peut servir à une satisfaction substitutive au regard de l'idéal du moi. Il en est ainsi chez le névrosé choisissant, selon le type narcissique, un idéal sexuel possédant les qualités qu'il ne peut atteindre lui-même (la guérison par l'amour). Une autre voie conduit à la psychologie collective : celle qui suit le versant social de l'idéal.

1914

« Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique »

« *Zur Geschichte der psychoanalytischen Bewegung* », GW X, pp. 44-113, trad. coll., dans *Sigmund Freud, Œuvres complètes, vol. XII*, Paris, PUF, 2005, pp. 247-315, et trad. S. Jankélévitch, dans *Cinq Leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot, 1968, rééd. 1973, pp. 67-155.

I. Freud est soucieux de réaffirmer, après les dissidences d'Adler puis de Jung, ce qu'est la psychanalyse authentique : « Personne mieux que moi ne peut savoir ce qu'est la psychanalyse, par quoi elle se différencie d'autres manières d'explorer la vie psychique et ce qui doit être couvert de son nom ou ce qu'il vaut mieux nommer autrement. » « La psychanalyse est en effet ma création », ajoute-t-il. S'il a déclaré, en 1909, saisi d'émotion de parler pour la première fois de la psychanalyse à la *Clark University* à Worcester, que

le mérite de lui avoir donné le jour revenait à Breuer, il rend maintenant hommage au « procédé cathartique » en tant que stade préliminaire de la psychanalyse, précisant que celle-ci ne commence cependant qu'avec son propre rejet de l'hypnose et l'introduction des libres associations.

Breuer ne reprit le traitement cathartique qu'après que Freud l'y eut incité à son retour de chez Charcot, alors qu'il était devenu lui-même médecin de mauvais gré, mais avec une forte motivation pour aider les malades nerveux, ou du moins vouloir comprendre leurs états. L'exploration sous hypnose connue avec Breuer, par son action automatique et la satisfaction du désir de savoir, se montra incomparablement plus attrayante que la suggestion sous hypnose de Liébault et Bernheim. « En cherchant à deviner le conflit psychique dans la scène traumatique et à libérer l'affect réprimé, écrit Freud, nous découvrîmes le processus caractéristique des névroses, nommé plus tard *régression*. » La direction régrédiente devint un caractère important de l'analyse : celle-ci ne peut rien élucider d'actuel sauf à le ramener à quelque chose du passé ; toute expérience vécue pathogène présuppose une expérience antérieure. Freud dit avoir cédé à la tentation de s'en tenir au facteur occasionnant actuel lors d'analyses plus tardives, comme celle de Dora.

La première différence entre Breuer et Freud porte sur le mécanisme de l'hystérie. Alors que Breuer crée la théorie, pour ainsi dire physiologique, des « états hypnoïdes » pour expliquer le clivage psychique et la non communication entre divers états psychiques (appelés alors « états de conscience »), Freud subodore des tendances analogues à celles de la vie quotidienne et conçoit le clivage comme le produit d'un processus nommé alors « défense » et plus tard « refoulement ». Leur séparation intervenant peu après fut plus profondément motivée par l'issue de la prise en charge de la première patiente de Breuer, Anna O. Selon Freud, Breuer n'avait pu que découvrir de nouveaux indices de la motivation sexuelle du transfert établi avec sa patiente, mais la nature de ce phénomène inattendu lui échappa, si bien qu'il interrompit sa recherche. Lorsque Freud se montra de plus en plus déterminé en faveur de la significativité de la sexualité dans

la causation de la névrose, Breuer fut le premier à manifester à son endroit des réactions de récusation indignée – que « je n'avais alors pas encore reconnues comme étant mon inéluctable destin », ajoute Freud.

Le fait du transfert tendre ou hostile est toujours apparu à Freud comme la preuve la plus inébranlable que les pulsions de la névrose proviennent de la vie sexuelle. Ce qui le consola du mauvais accueil que rencontra sa thèse était de penser qu'il avait engagé le combat pour une idée neuve et originale. Satisfaction ensuite troublée par le retour de souvenirs lui ouvrant les yeux sur le déroulement de notre action créatrice et la nature de notre savoir. L'idée dont j'étais rendu responsable n'était en aucune façon née de moi, écrit Freud, mais avait été apportée par trois personnes : Breuer lui-même, Charcot et le gynécologue de notre Université, Chrobak (1843-1910). Leurs communications avaient sommeillé des années sans être comprises, pour se réveiller un jour en tant que connaissance originale. Propos que Freud illustre en reprenant notamment la déclaration de Charcot : « *Mais dans des cas pareils, c'est toujours la chose génitale, toujours... toujours... toujours.* », et celle de Chrobak : « *Pour de telles souffrances, la seule ordonnance possible est bien connue, mais nous ne pouvons pas la prescrire : "Penis normalis – dosim repetatur" ("Pénis normal – dose à renouveler").* »

Parmi les autres facteurs qui ont transformé le procédé cathartique en psychanalyse, Freud relève : la doctrine du refoulement et de la résistance, l'introduction de la sexualité infantile et l'interprétation des rêves.

Freud tint la doctrine du refoulement pour originale jusqu'à ce qu'O. Rank lui montre dans *Le Monde comme volonté et représentation* de Schopenhauer, le passage cherchant à donner une explication à la folie, évoquant une rébellion contre l'acceptation d'une part pénible de la réalité qui coïncidait avec son concept de refoulement. La laborieuse recherche psychanalytique ne peut que confirmer les vues que le philosophe a intuitivement acquises. La doctrine du refoulement – pilier de l'édifice psychanalytique – est l'expression d'une expérience qui se répète si on analyse un névrosé sans recourir à l'hypnose : une résistance s'oppose

au travail analytique et met en avant une amnésie, laquelle conduit à la conception de l'activité psychique inconsciente. L'hypnose ne peut que recouvrir cette résistance, aussi est-ce avec le renoncement à l'hypnose que commence l'histoire de la psychanalyse.

Pour Freud, la théorie psychanalytique est une tentative pour rendre compréhensibles ces deux expériences : le fait du transfert et celui de la résistance. Toute orientation de recherche qui les reconnaît et les prend comme points de départ de son travail a le droit de s'appeler psychanalyse, même si elle aboutit à d'autres résultats que les siens. Freud s'élève avec énergie contre celui qui prétendrait ranger la doctrine du refoulement et de la résistance dans les présupposés du travail psychanalytique et non parmi ses résultats.

La thèse de la sexualité infantile est un acquis analogue plus tardif. Une erreur aurait pu être fatale à la recherche, indique Freud. On était enclin à tenir pour réels et significatifs les récits faisant remonter les symptômes à des expériences sexuelles passives vécues dans les premières années d'enfance, donc à la séduction. Mais cette étiologie s'est effondrée : les hystériques ramènent leurs symptômes à des traumas inventés, le fait nouveau étant qu'elles imaginent de telles scènes. La réalité psychique réclame alors d'être prise en compte à côté de la réalité pratique. Ces fantaisies sont destinées à recouvrir et embellir l'activité autoérotique des premières années d'enfance. La conviction de l'existence et de l'importance de la sexualité infantile ne peut s'acquérir que si l'on suit la voie de l'analyse, rétrogradant des symptômes et particularités des névrosés jusqu'à leurs sources dernières, ajoute Freud. Il comprend qu'on arrive à d'autres résultats, comme l'a fait Jung, si on prétend comprendre la vie de l'enfant à partir d'une représentation théorique arbitraire de la nature de la pulsion sexuelle. Les difficultés ultimes concernant la sexualité ne peuvent être éliminées par des spéculations, elles doivent trouver une solution grâce à d'autres observations.

Freud dit ne pas avoir connu d'influences pour ce qui est de l'interprétation du rêve, premier fruit de l'innovation technique.

Avec cette habitude de se mettre d'emblée à l'étude des choses avant d'aller voir dans les livres, il put établir de son propre chef la symbolique du rêve, avant d'y être renvoyé par l'écrit de Scherner (*La Vie du rêve*, 1861), ou d'apprécier l'ampleur du moyen d'expression qu'est le rêve avec, notamment, W. Stekel. Le volet le plus spécifique de sa théorie du rêve : ramener la déformation de rêve à un conflit interne, à une insincérité interne, est retrouvé ensuite chez J. Popper (*Fantaisies d'un réaliste*, publié sous le nom de Lynkeus en 1899). L'interprétation du rêve fut pour lui, totalement isolé durant les premières et dures années de l'analyse, une consolation et un appui.

Freud n'a pas reconnu d'emblée la nature particulière de sa découverte, il a sacrifié sans hésiter sa popularité naissante de médecin et n'a pas craint de rebuter ses malades en recherchant la causation sexuelle de leurs névroses. En s'exprimant devant la société des spécialistes de Vienne (vraisemblablement le 21 avril 1896), il saisit que les affirmations relatives au rôle de la sexualité dans l'étiologie des névroses ne peuvent être traitées comme d'autres communications. Le silence qui suivit ses exposés, le vide qui se forma autour de lui, lui firent comprendre qu'il faisait désormais partie de ceux qui « ont touché au silence du monde » (F. Hebbel, poète et dramaturge, 1813-1863). Un destin que Freud se trouvait prêt à assumer. « Nouveau robinson » s'installant aussi confortablement que possible seul dans son île, « ce fut une belle époque héroïque ». « J'apprenais à dompter mes penchants à la spéculation et, selon le conseil jamais oublié de mon maître Charcot, à regarder de nouveau les mêmes choses aussi souvent qu'il le fallait pour qu'elles se mettent d'elles-mêmes à parler. » De plus, la doctrine psychanalytique lui permettait de comprendre les résistances manifestées chez les malades mais qui pouvaient aussi bien s'installer chez les bien-portants. « Mais, ajoute Freud, que ce soit développé chez moi durant ces années un respect particulier pour le jugement du monde ou un penchant à l'indulgence intellectuelle, c'est ce à quoi bien sûr personne ne saurait s'attendre. »